

# Le retour gagnant de l'herbe



▲ [REDACTED], [REDACTED] ET [REDACTED], ÉLEVEURS (À DROITE) ET LEURS TECHNICIENNES, [REDACTED], de la chambre d'agriculture, et Iris Chaney, du contrôle laitier. L'exploitation est située en zone de plaine (vallée du gave d'Oloron).

**Après avoir régné en maître, le maïs a cédé une partie de sa place à l'herbe, distribuée en vert. L'effet a été spectaculaire à la fois sur l'état sanitaire du troupeau et sur le coût alimentaire.**

« **J**e suis content quand j'arrête l'affouragement en vert à la fin de la saison. C'est une grosse charge de travail », reconnaît [REDACTED], éleveur à Préchacq-Navarrenx, dans les Pyrénées-Atlantiques. Mais d'ajouter aussitôt : « Je suis content de reprendre au printemps. Je ne regrette pas ce choix. » Pendant neuf mois, l'éleveur amène quotidiennement l'herbe à ses vaches plutôt que de les conduire à la pâture parce que sa

## CHIFFRES CLÉS

- **EARL** avec les parents non exploitants, 1,5 UTH
- **54 ha de SAU** dont 32 ha de SFP (20 ha de prairies, 12 ha de maïs ensilage); 8 ha de triticale; 5,5 ha de maïs grain, 5 ha de maïs semence, 7,5 ha de méteil dérobé et 2 ha de jachère.
- **46 Montbéliardes**; 7 veaux de boucherie en vente directe
- **Quota** : 362 000 litres à 37,99 g/l de MG
- **Chargement** : 1,5 UGB/ha

stabilisation est située dans le bourg et ses prairies sont trop éloignées (1,5 km). Mais, au pays du maïs-roi, qui assure souvent l'intégralité de la ration des laitières tout au long de l'année, le choix de l'herbe dans des conditions aussi contraignantes peut paraître surprenant. D'autant plus que, jusqu'au milieu des années 2000, le maïs régnait également en maître dans cette exploitation. « On est un peu marginaux de refaire de l'herbe », admet [REDACTED]. « Nous avions des problèmes métaboliques avec les vaches. Nous achetions de l'aliment mais elles ne répondaient pas en lait et les frais vétérinaires explosaient », poursuit-il. Il élève 45 montbéliardes et produit un peu plus de 300 000 litres de lait. Ce choix radical, il l'a opéré il y a cinq ans suite à une formation à la méthode Obsalim (Conduite de la nutrition des animaux par l'observation de signes physiologiques). Une vraie révélation.

### Un mélange de type Suisse pour l'affouragement en vert

Depuis, l'ensilage de maïs a reculé de 17 à 12 hectares et la luzerne a fait son entrée dans la surface fourragère (32 ha). Après divers essais, l'éleveur s'est fixé sur un mélange de type Suisse (15 kg de luzerne, 13 kg de dactyle, 8,3 kg de fétuque, 1,6 kg de trèfle hybride, 3,3 kg de trèfle violet). Il plante 5 à 6 hectares de ce mélange au printemps car les semis d'automne s'asphyxiaient lors des hivers pluvieux. Un dérobé de méteil (avoine, triticale, vesce) est semé sur une partie de la surface de maïs ensilage pour assurer un couvert végétal. Il est récolté en enrubannage. Depuis trois ans, le jeune éleveur a donc

## LA RENTABILITÉ À L'EARL CARASSOU EXERCICE DU 1<sup>ER</sup> AVRIL 2009 AU 31 MARS 2010

### Résultats technico-économiques

Lait produit	305 000 l	Prix du lait	299,40 €/1000 l
Lait vendu	284 000 l	Concentré	907 kg/VL soit 138 g/l
Moyenne économique	6 600 l	Coût alimentaire	70 €/1000 l
Taux	TB: 42 g/l TP: 33,5 g/l	Prix des réformes	575 €
		Prix des veaux	158 €

### Un EBE de 48 358 euros

	en euros	en %
<b>Produit brut</b>	<b>160 696</b>	<b>53 %</b>
dont lait vendu	85 125	
vente animaux	12 986	
cultures de vente	19 520	
DPU	28 792	
<b>Charges opérationnelles</b>	<b>55 955</b>	<b>35 %</b>
dont concentrés	12 146	
frais de santé	6 271	
frais de reproduction	3 903	
frais SFP	10 255	
frais cultures	6 513	
<b>Charges de structure</b> (hors amortissements et frais financiers)	<b>56 382</b>	<b>35 %</b>
dont charges sociales	9 002	
mécanisation	22 621	
bâtiment	1 592	
foncier	6 009	
<b>EBE</b>	<b>48 358</b>	<b>30 %</b>
Amortissements	15 358	
Frais financiers	5 704	
<b>Résultat courant</b>	<b>27 297</b>	

Source: CA 64

■ Le produit brut de l'atelier lait (337 €/1000 l hors primes) est supérieur de 10 € à celui des fermes de références. Un écart dû à la fois au prix du lait (300 €), qui résulte d'une très bonne qualité (taux élevés et qualité super A en permanence), et à une bonne valorisation des animaux. Le produit brut global bénéficie aussi du niveau élevé de DPU.

■ Les charges opérationnelles de l'atelier sont en revanche nettement inférieures (164 € contre 199 €). Une différence qui s'explique principalement par un coût alimentaire extrêmement bien maîtrisé: le concentré coûte ici 40 €/1000 l contre 93 €.

■ Les charges de mécanisation incluent les travaux par tiers. Elles sont légèrement supérieures à la référence moyenne. Bien que les exploitants soient vigilants sur les investissements (le tracteur le plus récent a 10 ans), elles traduisent les besoins en mécanisation de ces exploitations de polyculture-élevage, avec du matériel spécifique: machine à castrer pour le maïs, chaîne de ramassage des cailloux car les terres sont parsemées de galets, sans compter la casse qui en résulte.

■ Les résultats restent corrects au regard de la conjoncture 2009. L'endettement n'est pas très élevé (26 000 € d'annuités), en raison notamment de la mise aux normes qui a été entièrement réalisée par les éleveurs.



▶ L'AUTOCHARGEUSE JEULIN, D'UNE CAPACITÉ DE 26 M<sup>3</sup>, a coûté 19 450 €. Elle est équipée d'une faucheuse rotative à tambours et d'un convoyeur à peigne qui fait monter l'herbe aussitôt qu'elle est fauchée, sans la broyer.